

## Les trois vagues

Conté par Xan Errotabehere

Bilintx est un jeune mousse de quinze ans, orphelin, recueilli par son oncle Mattin, un patron pêcheur au cœur tendre malgré sa rudesse. Mattin affectionne par-dessus tout sa femme, bien sûr, sa fille Maria, son bateau le Luisa, et désormais son neveu Bilintx.

Ce matin, à cinq heures, alors que le ciel est clair et la lune pleine, Mattin s'apprête à partir en mer avec un bel espoir. Soudain, Bilintx, terrifié, s'accroche à sa chemise. Il le supplie de ne pas prendre la mer : il est persuadé que le bateau va faire naufrage.

Malgré les avertissements du garçon, Mattin, qui n'a rien pêché depuis trois jours, décide de larguer les amarres. Bilintx se sent mal, très mal ; on l'envoie se reposer.

Vers midi, après trois heures de travail, la pêche est toujours infructueuse. Bilintx réapparaît sur le pont, un harpon à la main. La voix tremblante, il raconte le présage terrible qu'il a entendu cette nuit dans une conversation entre une dame et une jeune fille. Il continue : « La dame disait : demain à 12h00, je vais faire lever trois vagues dangereuses contre ce bateau, le Luisa. La première vague sera de lait, et crois-moi, elle fera danser les marins. La deuxième sera de larmes, et ils seront bien bousculés. Et la troisième, de sang : elle entraînera le bateau et tout l'équipage au fond de la mer. »

Et Bilintx s'approche encore plus de l'oreille de Mattin. « La dame a ajouté : rassure-toi, ma fille, pour que l'équipage soit sauvé, il faudra qu'un marin lance un harpon au cœur de la vague de sang. Mais ce sera moi, pauvre de moi, qui mourrai, car je serai au cœur de cette vague. »

Alors que Mattin veut savoir qui étaient ces deux femmes, le garçon reste muet, les yeux fixés sur l'horizon. Soudain, un cri jaillit : « Mattin, regarde derrière toi ! »

C'est la première vague. Elle déferle, une masse blanche haute comme une maison : elle soulève le navire comme un fétu de paille et culbute matériel et hommes sur le pont.

Puis vient la deuxième vague, haute comme un phare : elle se déchaîne sur la proue, et le bateau manque de chavirer. La troisième vague est déjà là, une montagne de sang rouge qui menace d'écraser le bateau.

Persuadé que l'équipage est perdu, Mattin arrache le harpon des mains de Bilintx. Il se poste à la proue, et avec tout son instinct de pêcheur, lance l'arme en plein cœur de la vague de sang.

La vague explose et s'écrase sur elle-même dans un étrange cri aigu. La mer retrouve peu à peu son calme et sa couleur naturelle. Une fois les esprits retrouvés et les provisions avalées, la pêche reprend. Chaque coup de filet remonte une quantité incroyable de poissons : enfin, la chance sourit au Luisa.

À la nuit tombante, le navire, lourdement chargé, rentre au port.

Mais en approchant du quai, l'ambiance n'est pas à la fête. Un groupe de personnes vêtues de noir attend en silence. Une fois le bateau amarré, le prêtre monte à bord. Il s'approche du patron pour lui annoncer la cruelle nouvelle : « Mattin, sois fort... J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer. À midi pile, un cri aigu a déchiré le calme de la rue. Nous sommes tous sortis voir. C'est là que nous avons trouvé ton épouse, sans vie. »

Mattin, saisi, fait aussitôt le lien : midi, le cri, les paroles de Bilintx, le harpon... Le cœur brisé, il se tourne vers son neveu. Il comprend enfin le terrible silence de l'adolescent : les deux femmes étaient bien sa propre épouse, accompagnée de sa fille Maria.

Bilintx, paralysé, fixe la mer, incapable de soutenir le regard de son oncle.